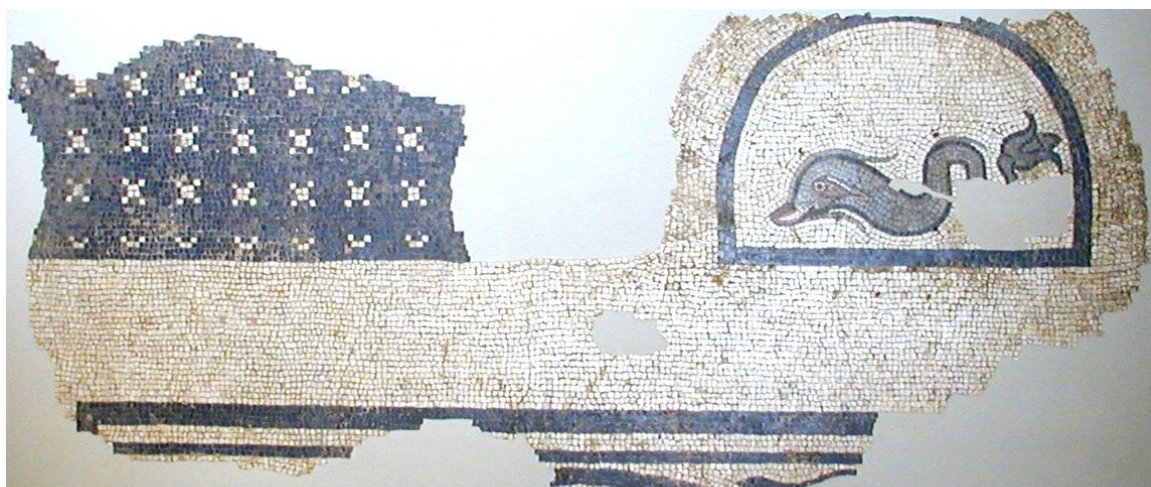


Mosaïque au dauphin – Haut-Empire



Contexte de découverte

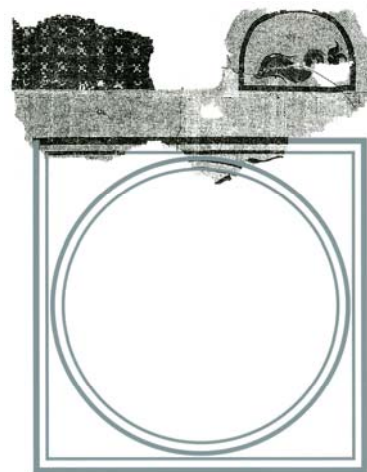
Cette mosaïque a été découverte en 1995 dans une villa gallo-romaine située à Bralleville (54), dans la vallée du Madon. Des premières fouilles de la villa avaient été menées sur ce site en 1927, mais c'est à l'occasion d'un remembrement dans les années 90 que les recherches ont été reprises.

Restitution de la mosaïque

La partie conservée - un fragment de 3 m² - constitue la périphérie d'une mosaïque de plus grande dimension. La partie subsistante est ornée d'un dauphin inscrit dans un demi-cercle de 1,6 m de diamètre et encadré par un triple filet bleu. Les dauphins sont généralement associés à d'autres animaux. Ici, il

est seul et encadré. Le fragment conservé permet de supposer, la présence d'un médaillon central inscrit dans un carré. La surface d'ensemble du pavement devait, atteindre au minimum 15m². La mosaïque décorait l'hypocauste de la villa.

Le dauphin est réalisé à partir de pierres grises, avec quelques tesselles jaunes et rouges dans le bec et l'œil. La partie arrière de l'œil, inscrite dans un triangle, est traitée en tesselles rouge soulignées par un trait blanc. Les nageoires, représentées par un simple filet gris, sont longues. La queue, en forme de lotus, se termine par une nageoire caudale grise délimitée par un filet plus foncé. Deux lignes de tesselles blanches suivent le contour de l'animal alors que les autres cubes de pierre suivent une organisation orthogonale.



Restitution de la mosaïque



Dauphin (détail)

Symbolique du dauphin

Les textes anciens témoignent de l'importance de l'océan dans la mythologie gréco-romaine. Les imagiers de l'Antiquité ont créé des cartons qui se sont diffusées dans tout le monde romain. Un répertoire iconographique très semblable s'est ainsi constitué en Italie et en Gaule. Neptune est souvent représenté accompagné de dauphins qui, par ailleurs, accompagnent Vénus. Souvent figuré en dehors de tout contexte aquatique, le dauphin est souvent associé aux sources thermales. Il a également un rôle de protection des foyers.

Le décor des sols

À l'époque gauloise, on ne connaissait guère que la terre battue ou un dallage rudimentaire. Ce type de sol a persisté au I^{er} siècle, témoignant de la conservation des habitudes traditionnelles.

Une première amélioration a été apportée par le **terrazzo**: fait au mortier de chaux et de sable, ce sol incorporait de la brique et de la tuile pilées, ce qui donnait à l'ensemble une coloration rougeâtre. Il était d'un emploi courant dans les maisons d'habitation et dans les villas rustiques.

Le **dallage en marbre** était surtout employé dans les édifices publics. Mais il était assez rare par rapport aux mosaïques.

La **mosaïque** était formée par une incrustation de petits cubes ou **tesselles** de différentes matières (pierre, marbre, pâte de verre voire brique) et de différentes couleurs.

Elle comprenait deux parties : un encadrement à décor géométrique constitué de tesselles de taille régulière et dans une gamme limitée de couleurs, et une partie centrale (**emblemata**) souvent historiée, avec des tesselles plus irrégulières et une gamme illimitée de couleurs.

Dans la 2^e moitié du I^{er} siècle et au début du II^{ème} siècle, les mosaïques étaient surtout noires sur fond blanc. Ensuite, les pavements polychromes utilisèrent des tesselles de marbre, de pierre et de pâte de verre de toutes les couleurs. Les motifs se sont également diversifiés : après les figures géométriques apparaissent les rosaces.

Les sols mosaïqués se sont largement diffusés. On les rencontre dans les demeures urbaines comme à la campagne. La plus remarquable est celle qui tapissait le sol de la « basilique » de Grand (1^{ère} moitié du III^{ème} siècle).



La mosaïque en cours de fouille



Restauration de la mosaïque